à présent, est nécessaire, et c'est sur lui que je te prierai de fixer ton attention.

Je suppose maintenant que l'homme qui vivait pour sa santé a été — pour employer une de tes expressions — aussi bien portant lors de sa mort que jamais; que ces époux dansèrent le jour de leurs noces d'or et qu'un chuchotement parcourut le salon exactement comme lorsqu'ils dansèrent le jour de leurs noces; je suppose que les mines d'or de l'homme riche furent inépuisables, que la gloire et la dignité marquèrent le passage de l'homme heureux à travers la vie; je suppose que la jeune fille a trouvé celui qu'elle aimait, que l'homme au talent mercantile étendit ses rapports sur toutes les cinq parties du monde et tint les Bourses du monde entier dans sa propre Bourse, que l'homme au talent mécanique réunit le ciel et la terre — je suppose que Néron ne haletait jamais, mais qu'à chaque instant une nouvelle jouissance venait le surprendre, qu'à chaque instant ce rusé épicurien put se réjouir de lui-même, que l'homme cynique eut toujours des conditions à rejeter afin de pouvoir se réjouir de sa légèreté — c'est cela que je suppose et qu'alors tous ces gens furent bien heureux. Tu ne le diras probablement pas et j'expliquerai plus tard pourquoi; mais je pense que tu admettras volontiers que beaucoup de gens penseraient ainsi, oui, que quelques-uns s'imagineraient avoir dit quelque chose de très intelligent s'ils ajoutaient que ce qui manquait à tous les gens que je viens de spécifier, était de ne pas apprécier ces bienfaits. A présent je ferai le mouvement contraire. Rien de tout cela n'a lieu. Alors, quoi? Alors ils désespèrent. Tu ne le ferais pas non plus, je pense; peut-être dirais-tu: cela n'en vaut pas la peine. J'expliquerai plus tard pourquoi tu ne veux pas admettre le désespoir; ici, je ne te demande que de convenir que beaucoup de gens jugeraient très naturel de désespérer. Voyons à présent pourquoi ils désespèrent; parce qu'ils découvrirent que la base de leur vie était éphémère? mais est-ce bien une raison de désespérer? est-ce que la base de leur vie a subi une modification essentielle? Est-ce une modification essentielle de ce qui est éphémère, ou bien n'est-ce pas plutôt quelque chose de fortuit et de non essentiel s'il ne se montre pas ainsi? Il n'est arrivé rien de nouveau qui puisse justifier une modification. Par conséquent, s'ils désespèrent, cela doit venir d'un désespoir antérieur. Toute la différence est qu'ils ne le savaient pas, mais c'est une différence tout à fait fortuite. Il paraît donc que toute conception esthétique de la vie est du désespoir et que chaque individu qui vit esthétiquement est désespéré, qu'il le sache ou non. Mais si on le sait, et tu le sais, une forme supérieure de l'existence est une exigence impérieuse.

Ce n'est qu'en peu de mots que je veux expliquer mon jugement au sujet de la jeune fille et de son amour. Tu sais qu'en ma qualité d'époux j'ai l'habitude à toute occasion, verbalement et par écrit, de soutenir contre toi la réalité de l'amour, et c'est pourquoi ici aussi, et afin d'empêcher tout malentendu, je veux m'expliquer. Un homme qui, en un sens fini, est intelligent, s'inquiéterait peut-être un peu devant un tel amour, il devinerait peut-être sa fragilité et, par opposition, il

donnerait peut-être à sa sagesse misérable l'expression suivante : aime-moi un peu et aime-moi longtemps. Comme si toute sa sagesse n'était pas plus faible encore et du moins plus misérable que l'amour de la jeune fille! Tu comprendras alors aisément que de cette façon-là je ne peux pas le désapprouver. Il m'est assez difficile de faire des hypothèses sur le terrain de l'amour, je n'ai aimé qu'une seule fois, je suis encore toujours indescriptiblement heureux dans cet amour, et il m'est difficile de m'imaginer comme objet de l'amour d'une autre que de celle à laquelle je suis lié, ou d'une manière différente de celle par laquelle elle me rend si heureux — mais je veux le risquer ici. Admettons donc, contre toute vraisemblance, que je sois devenu l'objet d'un tel amour. Il ne me rendrait pas heureux, et je ne l'accepterais jamais, non pas que je le dédaigne — parbleu, j'aimerais mieux avoir un assassinat sur la conscience que d'avoir dédaigné l'amour d'une jeune fille — mais je ne l'accepterais pas à cause d'elle-même. Si c'était en mon pouvoir, je désirerais être aimé par tout le monde; je désire être aimé par ma femme autant qu'il est possible pour un homme d'être aimé par un autre être, et j'aurais de la peine si je ne l'étais pas; mais aussi, c'est tout ce que je désire, je n'admettrais pas qu'un être compromette son salut afin de m'aimer; je l'aimerais trop pour permettre qu'elle s'avilisse elle-même. Il y a quelque chose de séduisant pour l'esprit orgueilleux dans le fait d'être aimé ainsi, et il y a des gens qui connaissent l'art de charmer une jeune fille à tel point qu'elle oublie tout à cause d'eux — qu'ils prennent garde à la manière dont ils se justifieront. Une telle jeune fille sera le plus souvent assez punie à cause de cela, mais ce qui est ignoble, c'est de permettre que cela ait lieu. Vois-tu, c'est pourquoi je disais et je dis encore que la jeune fille était aussi désespérée d'obtenir le bien-aimé ou de ne pas l'obtenir; car ce serait bien une circonstance fortuite que celui qu'elle aime soit un homme assez droit pour l'aider à sortir de l'aberration de son cœur, et même si les moyens dont il se servirait pour y arriver étaient assez durs, je dirais pourtant qu'il agirait envers elle en homme droit, sincère, fidèle et chevaleresque.

Il est donc évident que toute conception esthétique de la vie est désespoir et, par conséquent, il semblerait tout naturel de faire le mouvement par lequel l'éthique s'affirme. Il y a pourtant encore un stade, une conception esthétique de la vie, la plus pure et la plus importante de toutes et que j'examinerai minutieusement; car c'est ton tour qui viendra. Tu peux tranquillement accepter tout ce que j'ai développé jusqu'ici et, en quelque sorte, ce n'est pas à toi que j'ai parlé, — aussi, cela ne servirait pas à grand'chose de te parler ainsi ou de t'expliquer que la vie est vanité. Tu le sais très bien et tu as essayé de te débrouiller à ta façon. La raison pour laquelle j'en ai parlé est que je désire me mettre à couvert et t'empêcher de rebondir subitement. Cette dernière conception de la vie est le désespoir même. C'est une conception esthétique de la vie, car la personnalité reste dans son immédiateté, c'est la dernière conception esthétique de la vie, car elle a, dans une certaine mesure, incorporé en elle la conscience de la nullité